

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES TRACHINIENNES

SOPHOCLE

Tragédie — 1877

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DÉJANIRE	55 rép.	NOURRICE	12 rép.
HYLLOS	52 rép.	VIEILLARD	4 rép.
HÉRACLÈS.	37 rép.	PREMIER DEMI-CHOEUR	2 rép.
LE CHOEUR	34 rép.	LA SERVANTE	1 rép.
LICHAS	30 rép.	DEUXIÈME DEMI-CHOEUR	1 rép.
LE MESSAGER	21 rép.		

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES TRACHINIENNES	5
--------------------------------	----------

LES TRACHINIENNES

DÉJANIRE, LA SERVANTE

DÉJANIRE

C'est une parole antique et bien connue dans la bouche des hommes, qu'on ne saurait dire, avant qu'il soit mort, si la vie de chacun a été bonne ou mauvaise. Mais, moi, je sais, avant d'aller dans le Hadès, que ma vie a été malheureuse et lamentable, moi qui, habitant encore Pleuron, dans la demeure paternelle d'Oenée, ai souffert, plus que toute vierge Aitolienne, une très cruelle angosse, à cause de mes noces. En effet, mon prétendant était un fleuve, Akhéloos, qui, revêtu d'une triple forme, me demandait à mon père. Tantôt, il venait tel qu'un taureau, tantôt, comme un dragon souple et changeant, tantôt comme un homme à tête de taureau, et de son menton poilu les eaux ruisselaient comme d'une source. En attendant un tel époux, malheureuse, je désirais toujours mourir plutôt que d'entrer dans son lit ; mais, à ma joie, survint plus tard l'illustre enfant de Zeus et d'Alcmène, qui lutta contre Akhéloos et me délivra. Je ne raconterai pas les faits de ce combat ; je les ignore, en effet. Qu'il les raconte, celui qui assista sans crainte à ce spectacle. Pour moi, j'étais assise, épouvantée, craignant que ma beauté me portât malheur. Enfin, Zeus, qui règle les combats, donna à celui-ci une heureuse fin, si je puis la dire heureuse ; car, depuis le jour où je fus choisie pour entrer dans le lit de Héraclès, je vais de terreurs en terreurs, toujours anxieuse de

sa destinée, et la nuit qui dissipe mes angoisses m'en apporte de nouvelles. Nous avons procréé des enfants, mais il ne les a vus que rarement, tel qu'un laboureur qui possède un champ éloigné ne voit celui-ci que lorsqu'il l'ensemence ou qu'il le moissonne. Telle est la destinée qui ramène Héraclès en sa demeure et l'en fait sortir, toujours au service de quelque maître. Et maintenant qu'il a accompli ses travaux, je suis en proie à de plus grandes terreurs. En effet, depuis qu'il a tué la force d'Iphitos, ayant été chassés, nous habitons ici, chez un hôte Trachinien ; mais nul ne sait où est Héraclès. Il est parti, me laissant d'amères inquiétudes, et je crains qu'il lui soit arrivé quelque malheur ; car il n'y a pas peu de temps, mais il y a quinze mois qu'il est parti et qu'il n'a envoyé aucun message. Il est arrivé sans doute quelque grand malheur, si j'en juge par ces tablettes qu'il m'a laissées en partant, et je prie les dieux qu'elles ne me soient pas une cause de misère.

LA SERVANTE

Maîtresse Déjanire, je t'ai vue déjà, par des lamentations et d'abondantes larmes, déplorer le départ de Héraclès ; mais, s'il est permis aux esclaves de conseiller les personnes libres, je puis te dire quelques paroles. Ayant tant d'enfants, pourquoi ne pas envoyer quelqu'un d'entre eux rechercher ton époux, et surtout Hyllos qui doit le souhaiter, s'il a quelque souci du salut de son père ? Voici qu'il rentre lui-même d'un pied rapide dans la demeure. C'est pourquoi, si mes paroles sont opportunes, tu peux user de son aide et de mes conseils.

DÉJANIRE, HYLLOS

DÉJANIRE

Ô fils, ô enfant, ceux de vile naissance peuvent dire de sages paroles. Cette femme, en effet, bien qu'elle soit esclave, a parlé comme une personne libre.

HYLLOS

Qu'est-ce ? Fais que je le sache, mère, s'il m'est permis de le savoir.

DÉJANIRE

Elle dit qu'il est honteux de ne pas t'informer où est ton père absent depuis un si long temps. 5

HYLLOS

Mais je le sais, si on peut en croire la rumeur de tous.

DÉJANIRE

Et en quel lieu de la terre, fils, as-tu appris qu'il s'était arrêté ?

HYLLOS

On dit qu'en ces derniers temps, durant toute une année, il a servi une femme Lydienne.

DÉJANIRE

S'il a souffert cela, que ne peut-il pas avoir souffert !

HYLLOS

Mais j'ai su qu'il était sorti de cet esclavage. 10

DÉJANIRE

Où dit-on qu'il est maintenant vivant ou mort ?

HYLLOS

On dit qu'il marche ou qu'il va marcher vers la terre Euboïde, contre la ville d'Eurytos.

DÉJANIRE

Sais-tu, ô fils, qu'il m'a laissé des oracles certains sur ce pays ?

HYLLOS

Lesquels, mère ? Je les ignore.

DÉJANIRE

Il y rencontrera son jour suprême, ou bien, ce dernier combat terminé, il devra passer le reste de sa vie paisiblement et heureusement. Donc, fils, puisqu'il se trouve en un tel danger, n'iras-tu pas¹⁵ à son aide ? Aussi bien, s'il a la vie sauve, nous serons sauvés, ou nous périrons d'une même mort.

HYLLOS

J'irai, mère. Si j'avais connu les paroles de cet oracle, je l'aurais rejoint depuis longtemps. Maintenant la destinée connue de mon père ne me permet pas de craindre ou d'hésiter davantage.

DÉJANIRE

Va donc, ô enfant, car, même à qui vient trop tard, une heureuse nouvelle apporte un gain assuré.

LE CHOEUR, DÉJANIRE

(Strophe I.)

(Antistrophe I.)

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

(Épode.)

LE CHOEUR

Toi que la nuit pleine d'astres fait naître en disparaissant, ou endort dans son lit, Hélios, flamboyant Hélios, je te supplie, ô brûlant d'un éclat splendide, afin que tu me dises où habite le fils d'Alcmène ! Est-il retenu dans les gorges de la mer ou sur l'un des deux continents ? Dis, ô toi qui excelles par les yeux ! J'apprends, en effet, que Déjanire qu'ont disputée deux rivaux, triste en son âme, et telle que l'oiseau malheureux, ne ferme plus jamais ses paupières affligées qui ne cessent de répandre des larmes ; mais que, troublée par le souvenir et le souci de l'homme absent, inquiète, elle se consume sur son lit veuf, prévoyant quelque destinée mauvaise et lamentable.

Car, de même qu'on voit, en haute mer, sous l'infatigable Notos ou Boréas, les flots innombrables succéder aux flots, de même, tel que la mer Crétique, le Cadmogène poursuit et accroît les travaux²⁰ de sa vie, mais quelque dieu le sauve toujours et l'écarte des demeures d'Hadès.

Ainsi, te blâmant pour cela, je te contredirai et te plairai à la fois. Je dis que tu ne dois point rejeter une heureuse espérance. En effet, le Cronide, le modérateur universel, n'a point donné aux mor-

tels une vie sans douleur ; mais les misères et les joies se déroulent pour tous, comme les routes circulaires de l'Ourse. Ni la nuit pleine d'astres, ni la misère, ni les richesses ne durent toujours pour les mortels, mais elles s'en vont promptement, et il arrive à chacun de se réjouir et de souffrir. C'est pourquoi, reine, je veux que tu gardes l'espérance, car qui a jamais vu Zeus ne point s'inquiéter de ses enfants ?

DÉJANIRE

Tu viens à moi, je pense, au bruit de mon malheur. Puisses-tu ne jamais savoir, en souffrant de tels maux, combien mon coeur est déchiré : car, maintenant, tu ne le sais pas. La jeunesse grandit en sûreté et vit d'une vie tranquille ; ni l'ardeur du dieu, ni la pluie, ni les vents ne la troublent. Mais elle accroît sa vie dans les délices, jusqu'à ce que la vierge devienne femme, et, dans l'espace d'une nuit, prenne sa part de nos peines. Elle saurait alors, connaissant son propre mal, à quels maux je suis en proie. À la vérité, je me suis déjà lamentée au sujet de nombreuses douleurs, mais il en est une plus amère que toutes et que je vais dire. Quand le roi Héraclès quitta sa demeure, à son dernier départ, il y laissa d'anciennes tablettes sur lesquelles étaient écrites des paroles qu'il n'avait jamais eu, en son esprit, le soin de m'adresser auparavant ; car il avait coutume de partir, sûr d'accomplir son oeuvre et certain de ne point mourir. Et maintenant, comme s'il ne vivait déjà plus, il a fait ma part des biens nuptiaux et marqué pour chacun de ses fils une portion de la terre paternelle. S'il reste absent quinze mois entiers depuis son départ de ce pays, il faut qu'on le tienne pour mort dans l'intervalle ; mais s'il échappe heureusement à ce terme, il vivra tranquillement désormais. Telle est la fin que les dieux ont marquée aux travaux de Héraclès, comme l'antique hêtre Dodonien l'a déclaré autrefois par la voix des deux colombes. Et voici que la vérité de ces choses va être prouvée par ce qui va arriver. C'est pour-

quoi, ô chères, tandis que je repose en un doux sommeil, je bondis, épouvantée, redoutant de survivre au plus grand des hommes.

LE CHOEUR

Espère mieux maintenant. Je vois venir un homme orné d'une couronne comme un porteur de bonnes paroles.

LE MESSAGE, DÉJANIRE

LE MESSAGE

Maîtresse Déjanire, le premier de tous les messagers, je te tirerai d'inquiétude. Sache que le fils d'Alcmène, vivant et victorieux, rapporte du combat les prémices de la victoire pour les dieux de cette terre.

25

DÉJANIRE

Qu'est-ce ? Que me dis-tu, vieillard ?

LE MESSAGE

Que cet époux appelé par tant de vœux va rentrer dans la demeure, portant les marques de la victoire.

DÉJANIRE

As-tu appris ce que tu annonces d'un citoyen ou d'un étranger ?

LE MESSAGE

Dans un pâturage de boeufs, le héraut Lichas le racontait à la foule. Dès que je l'eus entendu, je volai afin de te l'annoncer le premier et de mériter une récompense.

DÉJANIRE

Et pourquoi Lichas lui-même n'est-il pas ici, puisque tout est pour
le mieux ? 30

LE MESSAGER

C'est qu'on lui barre la route, femme. Tout le peuple Mèlien
l'entoure et le presse, et il ne peut passer outre. Chacun, voulant
tout savoir, ne le laissera point aller facilement avant d'avoir tout
entendu. Ainsi il cède à leurs désirs malgré sa volonté ; mais tu le
verras bientôt lui-même.

DÉJANIRE

Ô Zeus, qui habites la prairie non fauchée de l'Oïta, tu nous as
donné cette joie, bien que tardivement. Élevez la voix, ô femmes,
les unes dans la demeure et les autres au dehors, car voici que nous
nous réjouissons de cette nouvelle dont la lumière inespérée se
lève pour moi.

LE CHOEUR

Poussez des cris joyeux autour des autels, demeures qui reverrez
l'époux ! Que les jeunes hommes chantent d'une voix unanime
Apollon tutélaire au beau carquois ! Ô vierges, chantez péan !
Péan ! Chantez Artémis, soeur d'Apollon, l'Ortygienne, tueuse de
cerfs et portant des torches dans l'une et l'autre main ! Et chantez
aussi les nymphes compagnes ! Je bondis en l'air et je ne résiste
pas à la flûte qui règle mon âme. Évoé ! Évoé ! Le lierre me trouble
et me pousse à la fureur Bacchique ! Iô ! Iô ! Péan ! Péan ! Vois, ô la
plus chère des femmes, ce qui s'offre à toi.

DÉJANIRE

Je vois, chères femmes. La vigilance de mes yeux ne me trompe point de façon que je ne voie pas cette foule. Je souhaite qu'il prospère ce héraut attendu si longtemps, s'il m'apporte quelque chose d'heureux.

LICHAS

Certes, nous revenons heureusement, et nous sommes bien accueillies, femme, pour les choses que nous avons faites. Il est juste de récompenser par de bonnes paroles l'homme qui a victorieusement combattu. ³⁵

DÉJANIRE

Ô le plus cher des hommes, avant tout dis-moi ce que je désire savoir : reverrai-je Héraclès vivant ?

LICHAS

Assurément je l'ai laissé plein de force, vivant, florissant et non atteint de maladie.

DÉJANIRE

Où ? Sur la terre de la patrie ou sur la terre barbare ? Dis.

LICHAS

Sur le rivage Euboïque où il consacre des autels et des grappes de fruits à Zeus Kènaïen.

DÉJANIRE

Accomplit-il des vœux promis ou obéit-il à un oracle ?

40

LICHAS

Il accomplit les vœux faits tandis qu'il assiégeait et dévastait par la lance la ville de ces femmes que tu vois devant toi.

DÉJANIRE

Et celles-ci ? Par les dieux ! Qui sont-elles ? Elles sont dignes de compassion, si leurs misères ne m'abusent pas.

LICHAS

Héraclès, ayant détruit la ville d'Eurytos, les a faites ses esclaves et offertes aux dieux.

DÉJANIRE

Est-ce devant cette ville qu'il a consumé ce nombre incroyable de jours ?

LICHAS

Non, car il a été retenu le plus longtemps chez les Lydiens, et, comme il le dit lui-même, non libre, mais vendu. Cependant, femme, il ne peut être blâmé de ce que Zeus a voulu et accompli. Livré comme esclave à Omphalè la barbare, il l'a servie une année, ainsi qu'il le raconte. Mais cette ignominie le mordit tellement au cœur, qu'il s'obligea lui-même par serment à réduire en servitude, avec sa femme et son fils, celui qui lui avait infligé ce malheur. Et cela ne fut pas dit en vain, car, ayant subi l'expiation, il rassembla une armée et marcha contre la ville d'Eurytos, affirmant que celui-ci était, seul de tous les mortels, la cause de ses maux. Quand il vint, en effet, s'asseoir comme un ancien hôte dans la demeure d'Eurytos, ce dernier l'accabla de nombreux outrages et ourdit contre lui de nombreuses ruses, disant que malgré

les flèches inévitables qu'il portait aux mains, il était inférieur aux Eurytides comme archer, et qu'il s'était avili en devenant l'esclave d'un homme libre. Enfin, étant plein de vin dans un repas, Eurytos le chassa de sa demeure. Enflammé de colère à cause de ces outrages, Héraclès, ayant trouvé Iphitos sur la colline Tirynthienne cherchant les traces de cavales vagabondes, et voyant qu'il avait l'esprit et les yeux distraits, le précipita du faite de la hauteur. C'est pour cela que Zeus Olympien, père de toutes choses, agité de colère, et ne pouvant souffrir que Héraclès eût agi de ruse contre un seul homme, le fit vendre comme esclave. S'il s'était vengé ouvertement de ses injures, Zeus lui eût pardonné, car les démons aussi n'aiment point à subir l'injure. Donc, ceux qui se vantaient d'une langue insolente habitent tous maintenant le Hadès, et leur ville est réduite en servitude. Celles-ci, que tu vois, viennent à toi, arrachées de leurs félicités par une triste destinée. Ton époux l'ordonne ainsi, et moi, fidèle serviteur, j'obéis à ses ordres. Lui-même, dès qu'il aura sacrifié d'irréprochables victimes à son père Zeus, à cause de cette ville prise, il viendra, sois-en sûre. Et ceci est le plus agréable à entendre de tout ce que je t'ai dit déjà.

LE CHOEUR

Reine, ce que tu vois et ce que tu entends te permettent maintenant de montrer toute ta joie.

DÉJANIRE

Pourquoi ne me réjouirais-je pas en effet, et à bon droit, ayant appris l'heureuse destinée de mon époux ? Il le faut, puisque ces nouvelles répondent à mes désirs. Cependant, la prudence me laisse dans l'esprit une certaine crainte que cette heureuse fortune n'aboutisse à quelque malheur. Ô chères, une violente pitié m'envahit quand je vois ces malheureuses chassées de leur de-

meure sur une terre étrangère, privées de leurs parents et manquant d'asile, elles qui étaient nées peut-être d'hommes libres et qui subissent maintenant une vie servile. Ô Zeus secourable, que je ne te voie jamais agissant ainsi contre ma race ! ou, si tu le fais, que ce ne soit pas tant que je serai vivante ! Ô toi, très malheureuse, quelle jeune fille es-tu ? Es-tu vierge, es-tu mère ? Si j'en crois ton aspect, tu ne sais rien de ces choses, mais tu es bien née cependant. Lichas, de qui sort cette jeune fille étrangère ? Quelle est sa mère ? Quel père l'a engendrée ? Dis. Plus que toutes les autres je l'ai prise en pitié, quand j'ai vu que, seule, elle montrait une plus grande sagesse.

LICHAS

Que sais-je ! Sur qui m'interroges-tu ? Peut-être n'est-elle pas née d'une race vile parmi les habitants de ce pays.

DÉJANIRE

Sort-elle des tyrans ? Eurytos avait-il une fille ?

LICHAS

Je ne sais. Je ne m'en suis pas plus inquiété.

50

DÉJANIRE

As-tu entendu son nom de quelque compagnon de route ?

LICHAS

Non. J'ai accompli mon message en silence.

DÉJANIRE

Parle de ton propre mouvement, ô malheureuse ! Car ceci est triste qu'on ne sache qui tu es.

LICHAS

Elle ne le fera pas plus maintenant qu'auparavant, n'ayant encore prononcé aucune parole, ni grande, ni petite. Mais, gémissant sur son malheur cruel, elle n'a cessé de verser des larmes, la malheureuse, depuis qu'elle a quitté sa patrie battue des vents. Certes, elle subit une destinée mauvaise, mais il faut lui pardonner.

DÉJANIRE

Laissons-la donc, et qu'elle entre dans la demeure, si cela lui plaît mieux. Qu'une nouvelle douleur ne soit pas ajoutée par moi à celles qu'elle endure déjà. C'est assez de son mal présent. Mainte-⁵⁵nant rentrons tous dans la demeure. Toi, va où tu veux aller ; moi, je vais faire les apprêts intérieurs.

LE MESSAGER

Attends au moins quelques instants, afin de savoir, tous ceux-ci étant éloignés, quelles sont celles que tu fais entrer dans la demeure. Il est nécessaire que tu saches ce qu'on ne t'a pas dit, car j'ai la pleine connaissance de ces choses.

DÉJANIRE

Pourquoi m'empêches-tu d'avancer ?

LE MESSENGER

Arrête et écoute. Puisque tu as entendu sans regret ce que je t'ai dit déjà, je pense que tu m'écouteras de même maintenant.

DÉJANIRE

Les ferons-nous revenir, ou veux-tu parler seulement pour moi et celles-ci ?

LE MESSENGER

Rien n'empêche que je parle pour toi et celles-ci, mais laisse sortir les autres. ⁶⁰

DÉJANIRE

Elles sont parties. Maintenant, parle.

LE MESSENGER

De tout ce que l'homme a dit, rien n'est franc, ni vrai. Ou il ment maintenant, ou il mentait auparavant.

DÉJANIRE

Que dis-tu ? Dis clairement ce que tu penses, car je ne sais ce que tu dis.

LE MESSENGER

J'ai entendu cet homme déclarer devant beaucoup de témoins qu'Eurytos avait été tué et que Oikhalia hérissée de tours avait été prise par Héraclès à cause de cette vierge ; que, seul de tous les dieux, Éros l'avait excité à cette guerre, et non son séjour chez les Lydiens, ni ses travaux serviles infligés par Omphale, ni le meurtre

d'Iphitos précipité d'en haut. Et voici que Lichas ne parle plus de cet amour et se contredit. Mais, n'ayant pu persuader le père de lui donner sa fille, afin qu'elle partageât son lit en secret, pour une cause légère il a envahi la patrie de cette vierge, là où, disait-il, régnait Eurytos, tué ce roi et dévasté sa ville. Et maintenant, comme tu le vois, regagnant sa demeure, il a envoyé cette jeune fille en avant, non comme une esclave, mais entourée de sollicitude. N'aie point foi en lui, femme. Comment serait-il véridique, quand il est brûlé d'amour ? Il m'a semblé, maîtresse, que je devais te révéler tout ce que j'ai appris de Lichas. Beaucoup l'ont entendu comme moi dans l'Agora des Trachiniens qui peuvent l'accuser. Si je dis des choses déplaisantes, je ne m'en réjouis pas, mais, cependant, j'ai dit la vérité.

DÉJANIRE

Hélas ! Malheureuse ! En quelle calamité suis-je plongée ? Quelle peste cachée ai-je fait entrer sous mon toit ? Malheureuse ! Celle-⁶⁵ ci n'est donc pas sans nom, comme le jurait celui qui l'a amenée ?

LE MESSAGER

Elle respandit par sa beauté et par sa race. Elle est née d'Eurytos et son nom est Iole. Si Lichas n'a point dit ses parents, c'est qu'il ne s'en était point informé.

LE CHOEUR

Je ne demande pas que tous les mauvais périssent, mais au moins ceux qui ourdissent des ruses pour le mal.

DÉJANIRE

Que faut-il que je fasse, femme ? Je suis anéantie de ce que j'ai entendu.

LE CHOEUR

Va, et interroge Lichas lui-même. Il dira la vérité, si tu sembles vouloir l'y contraindre par la force.

DÉJANIRE

J'irai, car ce que tu dis est sage.

70

LE CHOEUR

Resterons-nous ici ? Que faire ?

DÉJANIRE

Restez. L'homme, sans être appelé, sort de lui-même de la demeure.

LICHAS, DÉJANIRE

LICHAS

Que faut-il annoncer à Héraclès, femme ? Dis-le-moi, car tu vois que je pars.

DÉJANIRE

Tu pars bien promptement, ayant longtemps tardé à venir, et avant que nous ayons repris l'entretien.

LICHAS

Si tu veux apprendre quelque chose, me voici.

75

DÉJANIRE

Diras-tu sincèrement la vérité ?

LICHAS

Le grand Zeus m'en est témoin ! du moins ce qui m'est connu.

DÉJANIRE

Quelle est cette femme que tu as amenée ici ?

LICHAS

Elle vient d'Euboïe ; mais je ne puis dire de quels parents elle est née.

LE MESSENGER

Holà ! Toi ! regarde ici. À qui crois-tu parler ?

80

LICHAS

Et toi, pourquoi m'interroges-tu ?

LE MESSENGER

Ose répondre, si tu as l'esprit sain, à ce que je te demande.

LICHAS

Je parle à la reine Déjanire, fille d'Oenée, épouse de Héraclès, et, à moins que mes yeux ne me trompent, à ma maîtresse.

LE MESSENGER

Voilà ce que je voulais entendre de toi. Tu dis qu'elle est ta maîtresse ?

LICHAS

Certes, avec justice.

85

LE MESSENGER

Quel supplice ne mérites-tu pas, s'il en est ainsi, et si tu avoues ton iniquité envers elle ?

LICHAS

Comment inique ? Pourquoi me parler avec ruse ?

LE MESSENGER

Il n'en est rien. C'est toi qui agis ainsi.

LICHAS

Je pars. Vraiment, j'ai été insensé de t'écouter si longtemps.

LE MESSENGER

Ne pars pas avant de répondre brièvement à une question.

90

LICHAS

Parle, si tu veux. En effet, tu n'es pas muet d'habitude.

LE MESSENGER

Connais-tu cette captive, que tu as amenée dans la demeure ?

LICHAS

Non. Pourquoi t'en informes-tu ?

LE MESSENGER

N'as-tu pas dit que cette femme, que tu feins de ne pas connaître, était Iole, fille d'Eurytos ?

LICHAS

À qui parmi les hommes ? Qui viendra t'affirmer que j'ai parlé ainsi devant lui ?

95

LE MESSENGER

Un grand nombre de citoyens. La foule des Trachimens, au milieu de l'Agora, t'a entendu dire cela.

LICHAS

Certes, j'ai répété ce que j'ai entendu ; mais il est différent de rapporter une opinion ou d'affirmer qu'une chose est certaine.

LE MESSENGER

Que me parles-tu d'opinion ! N'as-tu pas affirmé par serment que tu amenais cette épouse de Héraclès ?

LICHAS

Son épouse ? Moi ? Je t'adjure par les dieux, chère maîtresse, dis-moi qui est cet étranger.

LE MESSENGER

Un homme qui, présent, t'a entendu dire que c'était à cause de ce désir de Héraclès que toute une ville avait été détruite, que ce n'était pas une Lydienne mais l'amour seul qui avait amené cette ruine.

100

LICHAS

Que cet homme sorte, ô maîtresse, je t'en prie ! Il n'est pas d'un homme sage de se quereller avec un insensé.

DÉJANIRE

Je t'adjure par Zeus qui lance la foudre sur la haute forêt de l'Oïta, ne me cache point la vérité. Ceci ne se passe point entre toi et une femme mauvaise qui ignore la nature des hommes qui ne se réjouissent pas toujours des mêmes choses. Certes, qui veut lutter contre Éros, comme un athlète, n'agit point sagement. Éros, en effet, commande aux dieux, quand il lui plaît. Et puisqu'il m'a domptée moi-même, pourquoi ne dompterait-il pas une autre femme semblable à moi ? Je serais insensée d'accuser mon époux, s'il est atteint de ce mal, ou cette femme qui ne m'a rien fait de honteux ni de mauvais. Il n'en est point ainsi, et, si Héraclès t'a enseigné à mentir, tu n'as pas reçu une belle leçon ; si tu mens de toi-même, en voulant être bon tu fais le mal. Sois donc véridique ; il est honteux à un homme libre de mentir. Tu n'as aucune raison de me rien cacher, car ils sont nombreux ceux qui me répéteraient ce que tu as dit. Si tu crains, ta crainte n'est pas juste. Je suis plus affligée de ne pas savoir la vérité qu'il ne me serait cruel de la connaître. Héraclès n'est-il pas l'homme qui a épousé le plus grand nombre de femmes ? Aucune d'elles n'a jamais reçu de moi une parole mauvaise ou un outrage. De même pour celle-ci, quand Héraclès se consumerait pour elle, car j'ai été saisie d'une très grande compassion en voyant que sa beauté avait désolé sa vie, et que, sans le vouloir, la malheureuse avait causé la ruine et la servitude de sa patrie. Mais que ces choses suivent le vent ! Pour toi, je te le dis, quoi que tu fasses avec tout autre, avec moi il faut que tu dises toujours la vérité.

LE CHOEUR

Obéis aux bonnes paroles de cette femme ; tu ne te le reprocheras pas plus tard, et tu auras ma gratitude.

LICHAS

Ô chère maîtresse, puisque je te vois, mortelle parmi les mortels, sage et pleine d'indulgence, je te dirai toute la vérité et ne te cacherais rien. Tout est comme celui-ci l'a dit. Un violent désir de cette vierge s'est emparé de Héraclès, et c'est elle qui a causé la destruction par la lance de la malheureuse Oikhalia, sa patrie. Mais il est juste de dire, en faveur de Héraclès, qu'il ne m'a point ordonné le silence et qu'il n'a point nié son amour. Moi seul, ô maîtresse, de peur d'affliger ton âme par une telle nouvelle, j'ai failli, si toutefois tu en juges ainsi. Et maintenant, puisque tu sais tout, il convient, pour ton époux et pour toi-même, que tu supportes cette femme et que tu ne retires point les paroles que tu lui as dites. Héraclès, en effet, vainqueur dans tous ses autres combats, a été vaincu par cet amour.

DÉJANIRE, LE CHOEUR

DÉJANIRE

Certes, ma pensée est d'agir ainsi. Je n'augmenterai point mon malheur en résistant vainement aux dieux. Mais rentrons dans la demeure, afin que tu portes un message et des présents en retour¹⁰⁵ de ceux qui m'ont été envoyés. Il n'est pas convenable que tu partes sans rien, étant venu avec ce nombreux cortège.

(Strophe.)

(Antistrophe.)

(Épode.)

LE CHOEUR

Kypris manifeste toujours sa force invincible. Je ne dirai point les défaites des dieux, ni comment elle trompa le Cronide et le sombre Hadès et Poséidon qui ébranle la terre ; mais je dirai quels adversaires se rencontrèrent, avant les noces, pour cette épouse, et dans quels combats ils soulevèrent des tourbillons de poussière.

Et l'un était un fleuve doué d'une grande force, sous la forme d'un taureau aux quatre pieds et armé de cornes, Akhéloos, du pays des Oiniades. Et l'autre était venu de Thèbes la Bakkhéienne, brandissant dans ses mains l'arc, la lance et la massue, et c'était l'enfant de Zeus. Et tous deux se rencontrèrent, avec toutes leurs forces, désirant posséder ce lit ; et, seule, Kypris, qui dispense les couches nuptiales, assistait et présidait au combat.

Alors s'éleva le fracas confus des mains, des arcs et des cornes de taureau. Et ils s'enlaçaient, et on entendait le choc horrible de leurs fronts et les gémissements de tous deux. Et la belle vierge délicate, assise au faîte de la colline, attendait celui qui serait son époux. Je parle ainsi comme ma mère a parlé. Les yeux de la nymphe désirée étaient pleins d'anxiété. Puis elle s'éloigna de sa mère comme une génisse abandonnée.

DÉJANIRE

Ô chères, pendant que l'hôte parle, dans la demeure, aux jeunes captives et s'apprête à partir, j'ai passé secrètement le seuil, et je suis venue à vous afin de vous raconter la ruse que j'ai préparée et de gémir ensemble sur les maux que je subis. J'ai reçu ici, non une vierge, mais une épouse, je pense, telle que la charge pesante d'une nef, lamentable récompense de mon âme ! Et maintenant, nous

sommes deux à attendre sur un même lit les embrassements d'un seul ! C'est ainsi que Héraclès, qu'on disait doux et fidèle pour moi, me récompense d'avoir gardé si longtemps sa demeure ! Cependant je ne puis m'irriter contre celui qui a subi tant de fois un tel mal ; mais aucune femme ne supporterait d'habiter la même demeure qu'une autre, en l'admettant au partage d'une même union. Je vois que la fleur de la jeunesse croit en elle et se flétrit en moi. L'homme aime à regarder et à cueillir l'une et se détourne de l'autre. Je crains donc que Héraclès n'ait que le nom de mon époux pour être l'amant de cette jeune fille. Mais, ainsi que je l'ai dit, il ne convient point qu'une femme irréprochable s'irrite. Je vous dirai, chères, comment j'agirai pour mon bien. Je possède, enfermé dans un vase d'airain, un ancien présent d'un vieux centaure. Je l'ai reçu, étant jeune fille, de Nessus dont la poitrine était très velue. Il transportait dans ses bras, à prix d'argent, les hommes à travers le profond fleuve Événos, fendant l'eau sans avirons ni voiles. Quand, par l'ordre de mon père, je suivis pour la première fois Héraclès mon époux, Nessus, qui m'avait prise sur ses épaules, arrivé au milieu du fleuve, commença à me caresser de ses mains perverses. Mais je criai, et, aussitôt, l'enfant de Zeus, s'étant retourné, lui lança une flèche ailée qui pénétra avec un sifflement, à travers la poitrine, jusqu'au poumon. Et le Centaure mourant me parla ainsi : – Fille du vieux Oenée, si tu m'obéis, tu tireras un grand bien de ce que je t'aurai transportée la dernière. En effet, si tu recueilles le sang figé autour de cet endroit de la blessure où le venin de l'Hydre de Lernaia a noirci la flèche, tu posséderas un charme puissant sur l'âme de Héraclès et il n'aimera jamais aucune autre femme plus que toi. – Ô chères, je me suis rappelé ceci, et, dans le sang de Nessus mort, l'ayant bien gardée en ma demeure, j'ai trempé cette tunique, d'après ce qu'il m'a dit étant vivant encore. Tout est accompli maintenant. Que je ne sache jamais les trames perverses, car je hais celles qui en usent ! L'emporter par ce philtre sur cette jeune fille et ramener ainsi Héraclès, c'est ce que je veux accomplir, à

moins qu'il ne vous semble que je tente de vains efforts, car, alors, j'y renoncerai.

LE CHOEUR

Certes, si tu as foi en ceci, il nous semble que ton dessein n'est point blâmable.

110

DÉJANIRE

J'ai foi sans doute, mais j'espère seulement, n'en ayant point encore usé.

LE CHOEUR

Il faut tenter, car, quoi qu'il te semble, tu n'auras aucune certitude de la chose, que tu ne l'aies éprouvée.

DÉJANIRE

Nous le saurons bientôt, car je vois l'homme sortir de la demeure, et il arrivera promptement. Mais gardons le silence sur ceci, car une action honteuse accomplie dans l'ombre ne donne point de honte.

DÉJANIRE, LE CHOEUR, LICHAS

LICHAS

Que veux-tu que je fasse ? Ordonne, fille d'Oenée, car je me suis attardé ici trop longtemps.

DÉJANIRE

Je songeais à cela, Lichas, pendant que tu parlais dans la demeure à ces femmes étrangères. Porte en mon nom à Héraclès ce péplum au beau tissu, comme un don fait de mes mains. Quand tu le lui donneras, avertis-le qu'aucun mortel ne doit le revêtir avant lui ; qu'il ne le montre ni à l'ardeur de Hélios, ni au feu sacré, ni à la flamme du foyer, avant qu'il le porte devant tous en offrant aux dieux un sacrifice de taureaux ; car j'ai fait le vœu, en effet, que, si je le revoyais, ou si j'entendais dire qu'il revînt sain et sauf dans sa demeure, je l'ornerais de cette tunique, montrant aux dieux un sacrificateur nouveau avec un nouveau péplum. Et tu lui porteras ce signe qu'il reconnaîtra facilement, l'empreinte de cet anneau. Mais, va ! et fais-toi une loi, en bon messenger, de ne point parler au delà de ce que tu dois dire. Aie enfin le souci que sa gratitude et la mienne te soient dues.

115

LICHAS

Ayant toujours usé honnêtement de la science de Hermès, je ne faillirai jamais envers toi. Je porterai ce vase et je répéterai fidèlement les paroles que tu as dites.

DÉJANIRE

Pars donc, car tu sais où en sont les choses dans cette demeure.

LICHAS

Je le sais et je dirai qu'elles sont au mieux.

DÉJANIRE

Tu sais aussi qu'ayant bien accueilli l'étrangère, je l'ai reçue avec beaucoup de bienveillance dans la demeure.

LICHAS

De telle façon que mon coeur en a été stupéfait de joie.

120

DÉJANIRE

Que pourrais-tu dire de plus ? Je crains, en effet, que tu parles du désir que j'ai de lui avant que tu saches s'il a le même désir de moi

(Strophe I.)

(Antistrophe I.)

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

Ô vous qui habitez, auprès des sources chaudes et des cimes de l'Oïta, parmi les rochers, dans le golfe Malien, le rivage de la déesse vierge ornée de flèches d'or, là où sont les Agoras des Hellènes !

La flûte au doux son vous redira bientôt, non un chant de tristesse, mais le concert sacré de la lyre divine ; car le fils de Zeus et d'Alkmena se hâte vers sa demeure, portant les dépouilles dues à sa puissante vertu.

Pendant qu'il errait au loin sur la mer, nous l'avons attendu douze mois entiers, et nous ne savions rien de lui. Et sa chère et malheureuse épouse, hélas ! son coeur plein d'angoisse languissait, insatiable de larmes. Mais voici qu'Arès apaisé la délivre de ses jours douloureux.

Qu'il arrive, qu'il arrive ! Que sa nef, poussée par de nombreux avirons, ne s'arrête pas avant qu'il soit rentré dans cette ville,

125

ayant quitté l'île où il prépare des sacrifices ! Qu'il arrive, désirable, et pénétré du philtre persuasif révélé par le centaure !

DÉJANIRE

Femmes, combien je redoute d'avoir fait au delà de ce que je devais faire !

LE CHOEUR

Qu'est-ce donc, Déjanire, fille d'Oenée ?

DÉJANIRE

Je ne sais, mais je suis anxieuse, craignant qu'on m'accuse d'avoir causé un grand mal, malgré mon espérance contraire.

LE CHOEUR

Est-ce au sujet des présents que tu as envoyés à Héraclès ?

DÉJANIRE

Certes, et je voudrais que personne ne pût se hâter d'agir, si ce n'est avec certitude.

130

LE CHOEUR

Dis-nous, si cela est permis, la cause de ta crainte.

DÉJANIRE

Il est arrivé une chose telle, femmes, que, si je la dis, vous entendrez raconter une merveille inattendue. Le morceau de toison blanche, avec lequel j'ai oint le péplum, s'est évanoui, sans qu'il ait été enlevé par aucun des serviteurs. Il s'est consumé de lui-même

et a disparu du sommet de la pierre où il était déposé. Mais, afin que tu saches comment les choses se sont passées, je m'expliquerai davantage. En effet, je n'ai rien omis de ce que m'a enseigné le sauvage centaure, tandis qu'il souffrait, percé dans le flanc par la pointe aiguë de la flèche ; et j'en ai gardé la mémoire aussi ineffaçable que ce qui est gravé sur des tablettes d'airain. Je devais garder ce philtre, hors d'atteinte, loin du feu et des chauds rayons du jour, au fond de mes demeures, jusqu'à ce qu'il fût appliqué et répandu sur quelque objet. Et j'ai fait ainsi. Mais, aujourd'hui, le moment d'en user étant venu, je me suis enfermée, et j'ai oint la tunique à l'aide d'un morceau de la toison d'une brebis. Puis, j'ai plié la tunique et l'ai mise dans un coffre, cachée aux rayons héliens, pour être donnée à Héraclès, comme vous l'avez vu. Étant rentrée dans la demeure, j'ai vu une chose extraordinaire, telle que l'esprit d'aucun ne pourrait la concevoir. Comme j'avais exposé, en le jetant au hasard, ce morceau de toison aux rayons de Hélios, dès qu'il fut échauffé, il se dispersa sur la terre, semblable à la poussière du bois que coupe la scie. Tel il était répandu à terre, et de l'endroit où il était s'éleva une écume qui bouillonnait, comme, fermentée sur le sol, la grasse liqueur de la grappe mûre détachée de la vigne de Bakkhos. C'est pourquoi, je ne sais, malheureuse, à quelle pensée m'arrêter, et je vois que j'ai commis un grand crime. Comment, en effet, et pourquoi le centaure mourant eût-il été bienveillant pour moi qui étais cause de sa mort ? Non ! Mais il me flat-tait, désirant perdre celui qui l'avait percé. Voilà ce qui m'est révélé trop tard, quand je ne peux plus y porter remède. Moi seule, si je ne me trompe pas, seule, j'aurai été la perte de Héraclès. Car je sais que cette flèche a blessé Chiron, tout dieu qu'il était, et qu'elle tue toutes les bêtes qu'elle atteint. Pourquoi le noir venin du sang qui trempa cette flèche ne tuerait-il pas Héraclès ? Telle est ma pensée. Mais je suis résolue, s'il meurt, à mourir en même temps que lui ; car vivre encore, non honorée, est une chose insupportable pour une femme bien née.

LE CHOEUR

Il faut, à la vérité, redouter de terribles calamités, mais non désespérer avant la fin.

DÉJANIRE

L'espoir d'où naît la confiance ne réside pas dans de mauvais desseins.

LE CHOEUR

Mais ceux qui n'ont point failli volontairement doivent être pardonnés, et tu mérites d'en faire l'expérience.

135

DÉJANIRE

De telles paroles conviennent, non à qui a fait le mal, mais à qui n'a à se repentir d'aucune action mauvaise.

LE CHOEUR

Il est temps que tu te taises, à moins que tu veuilles tout dire à ton fils. Il était allé à la recherche de son père et voici qu'il revient.

HYLLOS, DÉJANIRE, LE CHOEUR

HYLLOS

Ô mère ! Que je voudrais qu'une de ces trois choses s'accomplisse : ou que tu ne fusses plus vivante, ou que, vivante, un autre te nommât sa mère, ou que tu eusses formé dans ton esprit de meilleurs desseins !

DÉJANIRE

Qu'ai-je fait, ô enfant, pour mériter tant de haine ?

HYLLOS

Sache qu'en ce jour, ton époux, mon père, a péri par toi.

140

DÉJANIRE

Hélas ! Ô fils ! Quelle nouvelle apportes-tu ?

HYLLOS

La nouvelle de ce qui ne peut plus ne pas être arrivé ; car rien ne peut faire qu'une chose accomplie ne soit pas.

DÉJANIRE

Que dis-tu, ô enfant ? D'où vient que tu sois certain que j'ai commis cette action détestable ?

HYLLOS

Moi-même, de mes yeux, j'ai vu le mal cruel de mon père. Je ne l'ai appris de la bouche d'aucun autre.

DÉJANIRE

Parle, où as-tu rencontré l'homme et t'es-tu approché de lui ?

145

HYLLOS

S'il faut que tu saches, il est nécessaire que je dise tout. Lorsqu'il partit, ayant dévasté l'illustre ville d'Eurytos, il emporta les trophées et les prémices de sa victoire. Arrivé au promontoire

d'Euboia battu des flots, qu'on nomme Kenaien, il dressa des autels à son père Zeus et marqua les limites d'un bois sacré. C'est là que je le revis pour la première fois, après l'avoir désiré si longtemps. Comme il se préparait à sacrifier de nombreuses victimes, son héraut familial Lichas arriva, portant ton présent, le péplum mortel. L'ayant revêtu, comme tu le lui recommandais, il égorgea douze beaux taureaux choisis, prémices du butin, car il avait amené cent victimes d'espèces diverses. Et, d'abord, le malheureux priait d'un coeur joyeux et se réjouissait de son beau vêtement ; mais des que la flamme sanglante du sacrifice eut jailli du bois résineux, une sueur sortit de sa peau, et la tunique serrée à ses flancs, comme par un statuaire, s'attacha collée à ses membres. Et la douleur mordait et tordait ses os, tandis que le venin de l'hydre sanguinaire le rongait. Alors il cria, appelant le malheureux Lichas qui n'avait point partagé ton crime, et il lui demanda par quelle trahison il lui avait apporté ce péplum. Mais, ne sachant rien, il dit que ce présent venait de toi seule et tel qu'il avait été envoyé. Dès que Héraclès l'eut entendu, et comme une horrible douleur lui dévorait les entrailles, il le saisit par le pied, là où la jambe fléchit, et le lança contre un rocher battu par la mer. Et, hors de la tête écrasée, la cervelle jaillit du crâne chevelu, mêlée au sang. Et tout le peuple poussa un immense gémissement en voyant Héraclès en délire et Lichas tué ; mais personne n'osait s'approcher de l'homme, car il se roulait contre terre, puis se relevait hurlant, et tout autour les rochers en mugissaient, et le faite des monts Lokriens et les promontoires d'Euboia. Après avoir épuisé ses forces à se tordre contre terre et à pousser tant de hurlements, détestant ses noces funestes avec toi, malheureuse, et l'alliance d'Oenée, d'où était sorti le malheur de sa vie, il détourna alors ses yeux égarés, et il me vit versant des larmes au milieu de la foule, et, m'ayant regardé, il m'appela : – Approche, ô mon enfant. Ne fuis pas mon mal, même s'il te fallait mourir en même temps que moi qui meurs. Enlève-moi, emporte-moi d'ici et cache-moi là où nul des mortels ne puisse me voir. Si tu

as pitié de moi, emporte-moi très promptement de cette île, afin que je n'y meure pas. – D'après cet ordre, nous le mîmes dans une nef, et nous l'avons conduit ici avec beaucoup de peine, convulsif et hurlant. Vous le verrez bientôt, vivant ou mort. Tu as fait cela contre mon père, mère, l'ayant médité et accompli. Puissent Dikè vengeresse et Érinnyes te châtier ! Je le souhaite, s'il m'est permis de le souhaiter. Mais toi-même m'en as donné le droit en tuant le plus grand des hommes qui sont sur la terre, et tel que tu n'en verras jamais de semblable.

LE CHOEUR

Pourquoi sors-tu en silence ? Ne t'aperçois-tu pas qu'en te taisant tu donnes raison à l'accusateur ?

HYLLOS

Laissez-la sortir. Puisse un vent propice l'éloigner bien loin de mes yeux ! Qu'est-il besoin qu'elle s'honore du nom de mère, elle qui n'agit point comme une mère doit agir ? Qu'elle sorte, joyeuse ! Qu'elle éprouve elle-même la joie qu'elle a donnée à mon père.

(Strophe I.)

(Antistrophe I.)

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

Voyez, ô enfants, combien promptement s'est accomplie pour nous la parole fatidique de l'ancienne prophétie, qui disait que la fin du douzième mois mettrait un terme aux travaux du fils de

Zeus. Tout s'est réalisé comme il était dit. Celui qui est privé de la lumière peut-il, en effet, subir, après la mort, le lamentable esclavage ?

Car si l'inévitable ruse mortelle du centaure a mordu ses flancs du venin que la mort a engendré et qu'a enfanté le dragon tacheté, comment verrait-il encore un autre jour, rongé qu'il est maintenant par l'horrible venin de l'Hydre, et que les aiguillons cruels du monstre orné d'une crinière noire le déchirent et le brûlent ? Cette malheureuse, ne se doutant point de cela, et voyant la grande calamité qui, à cause de ces nouvelles noces, menaçait ses demeures, n'a pas compris le sens du conseil fatal d'où est venu cet horrible malheur. Et la misérable gémit et verse une pluie de larmes.

Mais les destinées se déroulent et révèlent une grande misère ourdie avec ruse. La source des larmes jaillit, le mal se répand, ô dieux ! lamentable et tel que jamais ses ennemis n'en avaient infligé à l'illustre fils de Zeus ! Ô noire pointe de la lance guerrière, pourquoi as-tu violemment amené cette vierge, de la haute Oikhalia ici ? C'est la clandestine Kypris qui a certainement causé tous ces maux.

PREMIER DEMI-CHOEUR

Me trompé-je ? N'ai-je pas entendu des lamentations s'échapper des demeures ? Dirais-je vrai ?

DEUXIÈME DEMI-CHOEUR

Ce n'est pas une lamentation sourde qui s'élève dans la demeure, mais un douloureux gémissement. Il y a quelque chose de nouveau sous le toit.

PREMIER DEMI-CHOEUR

Vois ! Vois cette vieille femme qui vient vers nous avec un sombre visage et fronçant le sourcil. Elle va nous donner quelque¹⁵⁵ nouvelle.

LA NOURRICE, LE CHOEUR

LA NOURRICE

Ô enfants, que de malheurs terribles nous a causés le don envoyé à Héraclès !

LE CHOEUR

Quelle nouvelle, ô vieille femme, viens-tu nous annoncer ?

LA NOURRICE

Déjanire a fait son dernier chemin sans marcher.

LE CHOEUR

Serait-ce donc qu'elle est morte ?

LA NOURRICE

Tu as tout entendu.

160

LE CHOEUR

La malheureuse est morte ?

LA NOURRICE

Tu l'apprends de nouveau.

LE CHOEUR

Ô malheureuse ! comment dis-tu qu'elle a péri ?

LA NOURRICE

Très tristement, d'après le fait.

LE CHOEUR

Dis, femme ! Quel destin l'a saisie ?

165

LA NOURRICE

Elle s'est tuée.

LE CHOEUR

Quelle colère, quelle démence l'a poussée à se donner le coup mortel ? Comment a-t-elle pu, seule, ajouter sa mort à une autre mort ?

LA NOURRICE

Avec le tranchant du fer lamentable.

LE CHOEUR

Ô malheureuse, as-tu vu cette action horrible ?

LA NOURRICE

J'ai vu. J'étais auprès d'elle.

170

LE CHOEUR

Quoi ! Comment ? Allons, parle.

LA NOURRICE

Elle a agi de sa propre main.

LE CHOEUR

Que dis-tu ?

LA NOURRICE

Ce qui est certain.

LE CHOEUR

Elle a fait naître, la nouvelle épouse, elle a fait naître une terrible
Érinny dans ces demeures ! 175

LA NOURRICE

Certes ! Mais si tu avais vu de près ce qu'elle a fait, tu aurais ressenti une plus grande compassion.

LE CHOEUR

Et la main d'une femme a pu faire cela ?

LA NOURRICE

D'une horrible façon. Tu l'attesteras comme moi, quand tu en seras sûre. Après être rentrée dans la demeure, et quand elle eut vu son fils préparer un lit creux afin de retourner vers son père, s'étant cachée pour que personne ne la vît, elle se jeta devant les autels, hurlant affreusement de ce qu'elle était devenue veuve. Et elle pleurait en touchant chacune des choses qui lui avaient servi, la malheureuse ! Et courant çà et là par les demeures, quand elle voyait quelqu'un de ses chers serviteurs, la malheureuse pleurait en le re-

gardant, gémissant sur son propre démon et sur sa demeure abandonnée désormais par ses enfants. Et quand elle eut fini, je la vis se ruer dans la chambre nuptiale de Héraclès. Et comme je la regardais cachée dans l'ombre, je la vis couvrir le lit de Héraclès de tapis et de vêtements. Puis, s'élançant au milieu du lit, elle dit, versant de chauds torrents de larmes : – Ô lit, ô chambre nuptiale, je vous salue pour jamais, puisque vous ne me recevrez plus désormais ! – Ayant ainsi parlé, elle détacha d'une main rapide l'agrafe d'or qui retenait son péplum et elle mit à nu tout son flanc et son bras gauche. Et moi, je courus aussi vite que je le pus, et j'allai annoncer à son fils ce qu'elle méditait. Mais tandis que nous courions çà et là, nous la vîmes s'enfoncer une épée à deux tranchants dans le flanc, sous le foie. Voyant cela, son fils hurla, car il comprit, le malheureux, instruit trop tard par ceux qui sont dans la demeure, qu'elle avait fait cela, irritée par lui et poussée par les conseils du centaure. Alors le malheureux enfant, non avare de gémissements, se lamentant sur elle et l'embrassant, couché et le flanc appuyé contre son flanc, gémit de l'avoir faussement accusée, et de vivre encore, privé à la fois de son père et de sa mère. Les choses sont ainsi. Il est insensé celui qui compte sur deux ou plusieurs jours, car il n'y a de lendemain que si le jour présent s'est bien passé.

(Strophe I.)

(Antistrophe I.)

(Strophe II.)

(Antistrophe II.)

LE CHOEUR

Sur laquelle de ces deux destinées dois-je gémir d'abord ? Laquelle est de beaucoup la plus misérable ?

Quelles calamités nous avons sous les yeux dans la demeure, et combien nous devons en craindre de nouvelles ! Les maux qu'on ¹⁸⁰ subit et ceux qu'on attend sont une même douleur.

Puisse un vent souffler sur cette demeure et m'emporter d'ici, afin que je ne meure pas de terreur à la seule vue du brave fils de Zeus ! Car ils disent qu'il approche de ces demeures, rongé d'un mal irrémédiable, horrible à voir !

Mais, tel que le rossignol gémissant, je pleurais un malheur qui n'était pas éloigné. Voici venir, en effet, une foule inaccoutumée d'étrangers. Comme ils marchent, tristes et en silence, à cause de l'ami qu'ils portent ! Hélas ! Hélas ! Il reste muet. Est-il mort ? Dort-il ?

HYLLOS, LE VIEILLARD, HÉRACLÈS

HYLLOS

Ô père, que tu me rends malheureux ! Que ferai-je ? Quel parti prendre ? Hélas !

LE VIEILLARD

Tais-toi, fils, n'éveille pas la cruelle douleur de ton père. Il vit, en effet, bien qu'il incline à la mort. Ferme et mords tes lèvres.

HYLLOS

Qu'as-tu dit, vieillard ? il vit !

185

LE VIEILLARD

Prends garde de l'arracher au sommeil qui le tient et de renouveler ainsi, ô fils, son mal horrible.

HYLLOS

Mon coeur ne peut supporter le poids de ma douleur, malheureux que je suis !

HÉRACLÈS

Ô Zeus ! Sur quelle terre suis-je ! Parmi quels mortels suis-je couché, consumé de douleurs sans fin ? Ah ! Malheureux ! Ce mal horrible me ronge de nouveau ! Hélas !

LE VIEILLARD

Ne savais-tu pas combien il fallait rester dans le silence et ne point chasser le sommeil de ses paupières ?

HYLLOS

Comment supporter avec patience la vue de ce mal ?

190

HÉRACLÈS

Ô promontoire des sacrés autels Kènaiens, quelle récompense pour tant de victimes offertes ! Ô Zeus, quel supplice tu m'as infligé ! Puissé-je, misérable, n'avoir jamais vu de mes yeux, n'avoir jamais contemplé cette fleur irrémédiable d'un mal furieux ! Quel incantateur, quel médecin aux mains savantes, si ce n'est Zeus, guérira mon mal ? Ce serait un prodige, si, par hasard, je l'entrevois de loin. Ah ! Ah ! Laissez ! Laissez-moi reposer, malheureux que je suis ! laissez-moi goûter le dernier sommeil. Où m'as-tu touché ? Où me penches-tu ? Tu me tueras, tu me tueras ! Tu as réveillé mon mal assoupi. Il s'attache à moi ! Ah ! Ah ! Voici qu'il revient. D'où venez-vous, ô les plus iniques de tous les Hellènes, pour qui j'allais, bravant tout, purgeant la mer et les bois ? Et maintenant, nul d'entre vous ne m'apportera, à moi qui souffre ainsi, le feu ou

l'épée qui guérit. Ah ! Ah ! Qui viendra me couper la tête et m'enlever une vie odieuse ? Hélas !

LE VIEILLARD

Ô enfant de cet homme, ce travail est trop lourd et surpasse mes forces. Aide-moi. Tu verras beaucoup mieux que nous comment il peut être sauvé.

HYLLOS

Je le touche et je ne puis, ni par moi, ni par ceux qui sont ici, lui donner l'oubli de ses douleurs. Zeus seul le peut.

HÉRACLÈS, HYLLOS, LE CHOEUR

HÉRACLÈS

Ô enfant, enfant, où es-tu ? Par ici, prends par ici, soulève-moi. Ah ! Ah ! Ô démon ! Il revient de nouveau, il revient, le mal misérable, inexorable, horrible, qui me tue ! Ô Pallas, Pallas ! Il me ronge encore ! ô enfant, aie pitié de ton père, tire l'épée et frappe-moi sous la clavicule. Personne ne t'en fera un crime. Guéris les douleurs que m'a faites ta mère impie, elle que je voudrais voir saisie du mal qui me tue. Ô doux Hadès, ô frère de Zeus, endors-moi, endors mes tourments dans une rapide mort !

LE CHOEUR

Amies, j'ai horreur d'entendre les lamentations du roi, et de voir les maux dont un tel homme est tourmenté.

195

HÉRACLÈS

Oh ! Que de maux terribles à dire j'ai supportés à l'aide de mes mains et de mes épaules ! Mais jamais, ni l'épouse de Zeus, ni l'odieux Eurystheus ne m'ont fait tant de mal que la fille rusée d'Oenée, elle qui a enveloppé mes épaules de cette tunique tissée par les Erinnyes, et par laquelle je péris. En effet, attachée à mes reins, elle a rongé toutes mes chairs, et, pénétrant jusqu'aux artères du poumon, elle a déjà bu la substance de mon sang, et tout mon corps se pourrit dans cette aveugle étreinte. Et cela n'avait pu être fait ni par le fer de la lance dans la plaine, ni par l'armée des géants nés de Gaia, ni par la fureur des bêtes sauvages, ni par Hellas, ni par le barbare, ni par ceux dont j'ai purgé la terre mais une femme femelle, non virile, seule, m'a dompté sans l'aide de l'épée ! Ô mon enfant, montre-toi mon seul fils, et ne mets pas le nom de ta mère au-dessus du mien. Arrache-la des demeures, livre-la à ma main, afin que je sache clairement qui de nous deux tu plaindras le plus, en voyant son corps déchiré par un châtiment mérité. Va, ô fils ! Ose ! Aie pitié de moi qui suis si misérable et qui gémis comme une vierge. Nul ne dirait jamais qu'il m'a déjà vu tel auparavant, car j'ai toujours enduré mes maux sans gémir ; mais maintenant, je suis misérablement dompté comme une femme. Viens auprès de ton père et vois ce qui m'accable de tels maux, car je te le montrerai sans aucun voile. Voyez, regardez tous mon corps déchiré ; contemplez ma misère, voyez le misérable état où je suis ! Ah ! Ah ! Malheureux ! Hélas ! Hélas ! L'ardeur de ce mal lamentable me brûle de nouveau, et il pénètre encore ma poitrine, et ce venin vorace ne semble pas devoir se relâcher. Ô roi Hadès, prends-moi ! Frappe, éclair de Zeus ! Ô roi, ô père, frappe, perce-moi du trait de la foudre ! Le mal revient, il brûle, il s'accroît avec violence. Ô mains ! mains, dos, poitrine ! Ô chers bras ! Êtes-vous tels, vous qui avez dompté autrefois l'habitant de Némée, le Lion funeste aux bouviers, horrible et monstrueux, et l'Hydre Lernaïenne, et les cen-

taures sauvages à la double forme, aux jambes de cheval, race impudente, sans lois, orgueilleuse de ses forces, et la bête Érymanthienne, et le chien souterrain d'Aïdes, à triple tête, ce monstre vaincu né de la terrible Echidna, et le dragon gardien des pommes d'or, aux dernières limites du monde. Et j'ai supporté d'innombrables travaux, et nul n'a jamais érigé de trophée pour ma défaite. Et, maintenant, les bras rompus, les chairs déchirées, je suis misérablement rongé d'un aveugle mal, moi, conçu par une noble mère, et qu'on nomme fils de Zeus qui commande aux astres ! Mais, certes, sachez-le : bien que sans force et ne pouvant marcher, je me vengerai, tel que je suis, de celle qui a commis ce crime. Qu'elle vienne seulement, et son châtiment prouvera à tous que, vivant ou mort, j'ai toujours puni les pervers.

LE CHOEUR

Ô misérable Hellas, de quel deuil je te vois menacée, si tu es privée de cet homme !

HYLLOS

Puisque tu me permets de parler, ô père, écoute en silence, bien que tu sois en proie au mal. Je te demanderai en effet ce que tu dois m'accorder. Consens à calmer la fureur qui mord ton âme, car sans cela, tu ne saurais reconnaître que l'action que tu te réjouirais d'accomplir serait aussi injuste que ta colère est vaine.

HÉRACLÈS

Dis brièvement ce que tu veux dire. Rongé par mon mal, je ne comprends pas tes paroles embarrassées.

HYLLOS

Je veux parler de ma mère, dire ce qu'elle est devenue et qu'elle n'a point failli de son plein gré.

200

HÉRACLÈS

Ô très scélérat ! Ainsi tu oses me rappeler le souvenir d'une mère qui a tué ton père !

HYLLOS

Les choses sont telles qu'il ne convient pas que je les taise.

HÉRACLÈS

Il faut d'autant plus te taire après ce qu'elle a fait contre moi.

HYLLOS

Mais non après ce qu'elle a fait aujourd'hui.

HÉRACLÈS

Parle donc, mais crains d'être indigne de ta race.

205

HYLLOS

Je parle. Ma mère est morte, tuée.

HÉRACLÈS

Par qui ? tu m'annonces un prodige sinistre.

HYLLOS

De sa propre main, non par une autre.

HÉRACLÈS

Ô dieux ! Avant, comme il le fallait, qu'elle périt par ma main !

HYLLOS

Tu ne penserais pas ainsi, si tu savais tout.

210

HÉRACLÈS

Tu commences par d'étranges paroles. Que veux-tu dire ?

HYLLOS

Voici. Elle a failli, voulant bien faire.

HÉRACLÈS

Malheureux ! Elle a bien fait, celle qui a tué ton père !

HYLLOS

Ayant vu ta nouvelle épouse dans la demeure et voulant s'assurer ton amour par un philtre, elle s'est trompée.

HÉRACLÈS

Et, parmi les Trachiniens, quel est ce grand charmeur ?

215

HYLLOS

Le centaure Nessus lui conseilla autrefois de réveiller ton amour à l'aide de ce philtre.

HÉRACLÈS

Hélas ! Hélas ! Malheureux ! Misérable que je suis, je meurs ! Je suis tué ! La lumière n'est plus pour moi désormais ! Ô dieux ! Je comprends enfin à quelle misère je suis réduit. Va, ô fils ! Car ton père ne vit plus. Appelle tous tes frères ; appelle la malheureuse Alcmène vainement nommée l'épouse de Zeus, afin que vous appreniez ce que je sais de mes oracles suprêmes.

HYLLOS

Mais ta mère n'est point ici. Elle réside maintenant sur le rivage Tirynthien où elle élève une partie de tes enfants qu'elle a emmenés, et les autres habitent la ville de Thèbes. Nous, présents ici, nous t'écouterons et ferons ce qu'il faudra faire.

HÉRACLÈS

Écoute donc. C'est le moment, en effet, de te montrer digne d'être nommé mon fils. Il m'a été prédit autrefois par mon père que nul vivant ne me tuerait jamais, mais que la vie me serait enlevée par un habitant du Hadès. Ainsi, selon la parole fatidique, bien que mort, le sauvage centaure m'a tué. Je te révélerai encore des oracles récents et semblables aux anciens et qui s'accomplissent pour moi. Étant entré dans le bois sacré des Selles qui couchent sur la terre et habitent les montagnes, j'inscrivis sur des tablettes les paroles du prophétique chêne paternel. Mon père m'annonçait que ce temps présent lui-même verrait le terme de mes travaux. J'espérais donc vivre désormais heureusement ; mais cela ne disait rien autre chose, sinon que je vais mourir, car il n'y a plus de travaux pour un mort. Puisque la vérité de ces paroles éclate par l'événement, il faut, enfant, que tu me donnes ton aide, et que tu n'attendes pas que ma bouche soit furieuse. Aide-moi de bon gré et docilement, soumis à cette très belle loi qui veut que tu obéisses à ton père.

HYLLOS

Ô père, je suis frappé de terreur en écoutant de telles paroles ;
cependant, quoi que tu ordonnes, j'obéirai.

220

HÉRACLÈS

Donne-moi d'abord ta main droite.

HYLLOS

Pourquoi demandes-tu ce gage de foi ?

HÉRACLÈS

Ne me la donneras-tu pas et me résisteras-tu ?

HYLLOS

Je te la tends, ne te refusant rien.

HÉRACLÈS

Jure maintenant par la tête de Zeus qui m'a engendré.

225

HYLLOS

Pourquoi ? Que jurerai-je ?

HÉRACLÈS

D'accomplir ce que j'ordonnerai.

HYLLOS

Je le jure et j'en atteste Zeus.

HÉRACLÈS

Si tu y manques, voue-toi aux imprécations.

HYLLOS

Il n'en est pas besoin. J'obéirai. Cependant je fais cette imprécation. 230

HÉRACLÈS

Connais-tu le faite de l'Oïta consacré à Zeus ?

HYLLOS

Je le connais. J'ai souvent accompli des sacrifices sur ce faite.

HÉRACLÈS

C'est là qu'il te faut porter mon corps, de tes mains et à l'aide de ceux de tes amis que tu voudras. Ayant coupé un grand nombre de chênes robustes et de mâles oliviers, tu y déposeras mon corps, et tu mettras le feu avec une ardente torche de pin. Point de larmes, ni de gémissements, si vraiment tu es né de moi. Ne gémis, ni ne pleure. Sinon, bien que chez les morts, je t'enverrai mes imprécations.

HYLLOS

Hélas ! Père, qu'as-tu dit ? Qu'attends-tu de moi ?

HÉRACLÈS

Ce que tu dois faire. Sinon, sois le fils de je ne sais quel autre père, mais non plus le mien. 235

HYLLOS

Hélas ! Père, encore une fois, quelle action me demandes-tu ?
D'être parricide, d'être ton meurtrier ?

HÉRACLÈS

Non pas cela, mais d'être guérisseur, de me sauver des maux qui
m'accablent.

HYLLOS

Quoi ! Si je brûle ton corps, je le guérirai ?

HÉRACLÈS

Si tu as ceci en horreur, au moins fais le reste.

HYLLOS

Je ne me refuse point, certes, à te porter.

240

HÉRACLÈS

Construiras-tu le bûcher, ainsi que je l'ai dit ?

HYLLOS

Pourvu qu'il ne soit point touché de mes mains. Mais je ferai le
reste et mes soins ne te manqueront pas.

HÉRACLÈS

Cela suffira. Ajoute un moindre service à ceux-ci.

HYLLOS

Même s'il était plus grand, je te le rendrais.

HÉRACLÈS

Connais-tu la fille d'Eurytos ?

245

HYLLOS

Tu veux dire Iole, je pense.

HÉRACLÈS

Tu l'as dit. Donc, fils, je te commande ceci. Après que je serai mort, si tu veux agir pieusement et te souvenir du serment fait à ton père, tu la prendras pour épouse et tu ne me désobéiras point. Qu'aucun autre homme ne s'unisse à celle qui a couché à mon côté ! Mais toi, épouse-la. Puisque tu m'as obéi pour les grandes choses, ne désobéis pas pour les moindres, renonçant ainsi à ma gratitude.

HYLLOS

Ô dieux ! Il est mal de s'irriter contre un mourant, mais qui pourrait supporter ceci avec calme ?

HÉRACLÈS

À t'entendre, tu ne veux rien faire de ce que je dis ?

HYLLOS

Qui, en effet, prendrait pour épouse, je t'en conjure, celle qui a été seule cause de la mort de ma mère et t'a mis en cet état ? Qui ²⁵⁰ le ferai, à moins d'être rendu insensé par le châtement vengeur

du crime ? Ô père, j'aime mieux mourir que de vivre avec ceux que je hais le plus.

HÉRACLÈS

Cet homme semble se refuser à remplir son devoir auprès d'un mourant comme moi ! Mais l'exécration des dieux sera sur toi si tu ne m'obéis pas.

HYLLOS

Hélas ! tu reconnaîtras bientôt que tu parles en proie au mal qui te tient.

HÉRACLÈS

C'est toi qui réveilles mon mal endormi.

HYLLOS

Ô malheureux que je suis ! Je ne sais que résoudre au milieu de tant de craintes.

HÉRACLÈS

C'est que tu ne daignes pas écouter celui qui t'a engendré.

255

HYLLOS

Ô père, je t'en conjure, faut-il donc que j'agisse comme un impie ?

HÉRACLÈS

Nulle impiété à faire ce qui plaît à mon coeur.

HYLLOS

Donc, ce que tu m'ordonnes de faire est juste ?

HÉRACLÈS

Très juste. J'en atteste les dieux.

HYLLOS

Je le ferai donc et ne m'y refuse plus, mais j'atteste les dieux que ceci est ton ouvrage. Je ne puis être coupable en t'obéissant, ô père ! 260

HÉRACLÈS

Tu finis bien. Ajoute la promptitude au bienfait, ô mon enfant, et porte-moi au bûcher avant que la convulsion de mon mal me ressaisisse. Hâtez-vous ! Portez-moi ! La fin de mes maux sera ma propre fin !

HYLLOS

Tout va être accompli sans retard, puisque tu l'ordonnes et que tu nous y contrains, père.

HÉRACLÈS

Allons, ô âme rude ! Avant que je souffre de nouveau, étouffe mes cris avec un frein d'acier dans cette épreuve que tu acceptes avec joie, bien que malgré moi !

HYLLOS

Enlevez, compagnons ! Pardonnez-moi cette action et n'accusez que l'iniquité des dieux qui font ceci et regardent sans pitié les ter-

ribles douleurs de ceux qu'ils ont engendrés et dont ils se disent les pères. Nul ne prévoit les choses futures ; et les choses présentes, amères pour nous, sont honteuses pour les dieux. Mais elles sont très cruelles entre toutes pour celui qui subit de tels maux. Et toi, ne reste pas dans la demeure, ô vierge ! Tu as vu de grandes funérailles, des calamités inouïes et sans nombre ; mais rien n'est arrivé sans la volonté de Zeus !